



HAL
open science

Valeurs et fonctions de la mémoire des plus âgés

Christian Heslon

► **To cite this version:**

Christian Heslon. Valeurs et fonctions de la mémoire des plus âgés. Soins Gérontologie, 2021, 150, pp.18-20. hal-03485408

HAL Id: hal-03485408

<https://uco.hal.science/hal-03485408v1>

Submitted on 2 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Dothead dossier

Sous-dothead Mémoire et personnes âgées représentations

Valeurs et fonctions de la mémoire des plus âgés

Christian Heslon^{a,b,c,*}

Maître de conférences habilité en psychologie des âges de la vie (Université catholique de l'Ouest [UCO], Angers), chercheur titulaire "Inetop-psychologie de l'orientation" (Centre de recherche sur le travail et le développement [CRTD], Conservatoire national des arts et métiers, Paris), conseiller scientifique Gérontopôle des Pays de la Loire (Nantes)

^a UCO, 3 place André-Leroy, 49008 Angers, France

^b CRTD, EA 4132, CNAM-Inetop, 41 rue Gay-Lussac, 75005 Paris, France

^c United nations educational, scientific and cultural organization chair Lifelong guidance and counselling, plac Uniwersytecki 1, 50-137 Wrocław, Pologne

Adresse e-mail : christian.heslon@wanadoo.fr (C. Heslon).

Résumé

La question de la mémoire des plus âgés est d'habitude traitée sous l'angle médical, neurologique ou neuropsychologique, voire éducatif ou thérapeutique, selon que l'on veuille prévenir ou soigner les troubles mnésiques liés à l'âge. Cela équivaut à oublier que la mémoire constitue la fonction majeure des vieillards dans bien des sociétés, révolues mais aussi contemporaines.

© 2021

Mots clés – expertise ; identité ; mémoire ; société ; transmission

Summary à traduire

© 2021

Keywords à traduire et à placer dans l'ordre alphabétique

S'inspirant notamment de la réflexion de Maurice Godelier, anthropologue, sur la vieillesse tour à tour magnifiée ou marginalisée [1], l'auteur a précédemment indiqué dans *Soins gérontologie* [2] que, parmi les figures anthropologiques de la vieillesse, celle de l'"ancien" condense le mieux cette fonction mémorielle des plus âgés. Cette figure de l'ancien correspond à la formule fameuse de l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ : « *Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle*¹. » En effet, dans la culture africaine qui est la sienne, comme dans toutes les traditions orales, l'ancien est détenteur de la mémoire du groupe. De même qu'il y faut « *tout un village pour élever un enfant* », comme l'exprime le

proverbe lui aussi attribué aux villages d'Afrique, il faut quelques vieillards pour transmettre à tout le village les mythes fondateurs, les rites qui assurent la cohésion et les passages d'âge en âge, l'histoire des ancêtres, mais aussi les conduites à tenir pour se nourrir, cultiver les récoltes, élever les animaux, fabriquer les outils, utiliser les technologies.

Dans ce contexte, l'ancien est celui dont l'expérience vaut expertise. De sa longue vie et des héritages qu'il a lui-même reçus des générations antérieures, il a pu tirer des leçons, résumées en adages et dictons, et apprendre de son expérience au bénéfice des générations futures. La mémoire des plus âgés n'est pas une simple accumulation d'anecdotes et de souvenirs plus ou moins folkloriques. Elle est directement utile aux plus jeunes. Il va de soi que, dans nos sociétés où les mutations technologiques, morales, culturelles s'accélèrent et où l'innovation produit l'obsolescence régulière des innovations précédentes, l'expérience de l'ancien n'a plus cours. Elle n'est en tout cas plus une expertise directement utile aux plus jeunes, doués nativement des expertises les plus actuelles, comme l'exprime par exemple le terme *digital natives*.

T1 L'obsession de mémoire dans les cultures contemporaines

Ainsi, même si le respect dû aux anciens du fait de la valeur irremplaçable de leur mémoire perdure encore de-ci de-là, leur mémoire est bien souvent frappée de désuétude. Nos sociétés avancées ont, en effet, par deux fois externalisé la mémoire utile, dans les livres et les bibliothèques d'abord, sur Internet ensuite. Il s'ensuit une dévaluation de la mémoire des vieux, désormais remplacée par des supports autrement plus fiables et performants (du moins, en l'absence de panne majeure). De là à faire un lien entre la façon dont nous avons tendance à assimiler les pertes de mémoire au vieillissement, il n'y a qu'un pas, que quelques travaux sur l'intelligence artificielle commencent à franchir [3]. De même, la dévalorisation des souvenirs des plus âgés entraîne la moindre mobilisation de leur activité mnésique, donc son affaiblissement. Parallèlement, ces mêmes cultures occidentales sont véritablement obsédées par la mémoire, au moins de quatre façons : le "devoir de mémoire" censé prévenir la répétition des guerres et des génocides d'hier, le goût de la commémoration qui s'ensuit (dont un récent exemple fut donné par l'"itinérance mémorielle" du président Macron pour le centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918), la fièvre archivistique et muséale (des clés *Universal Serial Bus* [USB] à la digitalisation des états civils ou de la Bibliothèque nationale de France) et, enfin, la nostalgie d'un passé

idéalisé. Bref, si les vieux perdent la mémoire, nos sociétés la valorisent comme jamais, au détriment de l'histoire.

Car, là où l'histoire est mise en perspective du passé, la mémoire n'est jamais que sa conservation. Dès lors, là où l'histoire se veut exhaustive, la mémoire est sélective. Pas de mémoire sans oubli, comme le philosophe Paul Ricoeur nous l'a rappelé [4]. Autrement dit, à l'instar de toute mémoire, toute vie vieillissante est un tri. Et la peur de perdre la mémoire avec l'âge grandit en même temps que nous accordons de plus en plus d'importance aux traces du passé, dont l'ancien n'est plus l'unique détenteur, contrairement aux cultures orales. Nos cultures de l'écrit (depuis quelques siècles) et de l'écran (depuis quelques décennies) sont avides de mémoire, d'une part parce qu'elles ont perdu de vue l'histoire, d'autre part parce qu'elles craignent l'oubli par-dessus tout. Au point que les projets sont devenus non plus des espaces de réalisations souhaitables, futures ou en cours, comme à l'époque où la modernité confiante misait sur l'avenir et croyait au progrès, mais bien des conduites de prévention face aux risques dont tout avenir serait dorénavant devenu porteur. Or, la prévention des risques comme le principe de précaution qui en est cousin reposent sur des mesures dites "de traçabilité", c'est-à-dire de mémorisation des actes et des indices au fur et à mesure qu'ils se produisent. Mais n'est-ce pas trop miser sur les vertus de la mémoire que de lui attribuer un tel pouvoir de prédictibilité ? La récente crise pandémique de la Covid-19 des années 2020 et 2021 le laisse en tout point penser...

T1 La mémoire traumatique de l'aïeul, l'ancêtre et l'aîné

Ici interviennent les trois autres figures anthropologiques de la vieillesse évoquées en introduction. En effet, à l'ancien dont la fonction centrale est mémorielle, comme nous venons de l'indiquer, s'ajoutent l'aïeul, l'ancêtre et l'aîné, qui sont les trois autres façons de situer socialement les adultes les plus âgés dans une communauté humaine. Commençons par l'aïeul, qui est celui dont nous héritons, pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur : un nom, un arbre généalogique, des origines plus ou moins héroïsées. Le pire : de pesants secrets de famille, des silences et des non-dits qui empoisonnent, voire envahissent, la vie présente des descendants. Le livre d'Anne Ancelin Schützenberger, psychologue, *Aïe mes aïeux !* illustre le poids psychogénéalogique de cette mémoire refoulée de l'aïeul, à l'opposé de la mémoire transmise par l'ancien [5]. Voilà ce que la psychanalyse nous a appris, en attendant que les neurosciences ou encore la "psycho-écologie" de Boris Cyrulnik

ne parviennent à l'expliquer autrement [6] : à la mémoire consciente, celle des souvenirs que l'on mobilise, s'ajoute la mémoire inconsciente, celle des souvenirs refoulés, dont on n'a aucune perception, mais qui agissent sur nos existences et resurgissent parfois, au détour d'un événement fortuit ou lors du vieillissement psychique. Cette mémoire refoulée est bien différente des souvenirs que l'on peine à évoquer, comme lorsque l'on a un nom sur le bout de la langue : de ce nom qui se dérobe, nous savons que nous l'avons mémorisé. À l'inverse, nous ignorons tout de ce que nous avons refoulé. Ce processus est au principe de la clinique du traumatisme, notamment transgénérationnel : l'aïeul nous a transmis, à notre insu, le souvenir refoulé d'un événement traumatique secret dont il a été le protagoniste, le témoin ou la victime.

T1 Un lien entre la vie et la mort

La fonction de l'ancêtre est d'établir un pont entre les vivants et les morts. La culture de l'ancêtre est encore très vive dans de nombreux pays du monde, dont Madagascar, où l'auteur a récemment eu la chance de travailler. Il résulte de cette culture de l'ancêtre que la frontière entre la vie et la mort semble estompée, au point parfois que la vie semble de peu de prix et la mort, souvent brutale ou violente, y est quotidienne. Mais l'ancêtre n'est jamais loin. Même mort, il rôde ou se manifeste sous diverses formes magiques ou animistes, avec bienveillance ou, au contraire, menace. L'ancêtre vivant est, quant à lui, en correspondance avec ce monde mystérieux de l'au-delà qu'il représente, qui constitue son proche destin, celui d'un passé peuplé de toutes les générations précédentes, désormais habitantes de la terre des ancêtres – ainsi que le disent les Amérindiens. Cette mémoire de l'ancêtre n'est ni celle, utile aux plus jeunes, de l'ancien, ni celle de l'aïeul, tour à tour source de fierté dynastique ou pesante et traumatique pour ses descendants. La mémoire de l'ancêtre est celle des morts, de ceux qui ont précédé, avec lesquels les plus âgés entrent en correspondance.

Reste la quatrième figure anthropologique de la vieillesse, celle de l'aîné, c'est-à-dire du plus âgé certes, mais aussi une grande sœur ou un grand frère, né de la même fratrie. Il s'agit du terme que l'on privilégie aujourd'hui, du moins en France, pour ne plus dire vieille ou vieux, encore moins vieillard, ni personne âgée, et pour réserver le terme latin *senior* aux retraités encore autonomes – là où les Américains ont tendance à appliquer ce mot au très grand âge. Cet aîné suppose une relation sororale ou fraternelle, impliquant que nous soyons tous

sœurs et frères en humanité, par-delà les différences d'âge ou de génération. Cette aspiration humaniste à la fraternité rejoint l'idéal républicain, celui de la liberté, de l'égalité et, précisément, de la fraternité où les citoyens sont "enfants de la Patrie", frères et sœurs issus de la même mère patrie. Cet idéal républicain rejoint celui des religions, où les croyants s'appellent mutuellement "mon frère" ou "ma sœur" parce que fils et filles du même Dieu. Si l'histoire rappelle que la fraternité humaine s'enracine dans les religions ou les idéaux laïcs de la République, cela est sans doute parce que l'aspiration à bien traiter les plus âgés au titre de cette fraternité entre les êtres humains relève de la sollicitude, ce souci d'autrui que l'on nomme *care* en anglais : le mot *care* provient du latin *caritas*, lui-même traduction de l'*agapé* grec, c'est-à-dire l'"amour d'autrui", l'amour de son semblable. Qu'en est-il alors de la mémoire des plus âgés lorsqu'ils sont mis en place d'aînés ? Dès lors qu'ils sont dégagés des trois autres fonctions mémorielles des plus âgés que sont la transmission, la répétition transgénérationnelle et la mémoire des morts ?

T1 Conclusion

Tout porte à croire que les plus âgés possèdent une quatrième fonction mémorielle, celle de la continuité des identités individuelles. On songe immédiatement à cette fonction de la mémoire lorsque l'on est un habitant des pays occidentalisés, c'est-à-dire obsédé de mémoire, inquiet par les traumatismes et séparé de ses morts. L'aîné est celui qui témoigne au regard des moins âgés de la fragilité de l'identité individuelle, soumise aux vicissitudes de la mémoire qui, seule, assure la continuité de soi, du sentiment d'être toujours et encore soi-même malgré les affres du temps, le déclin du corps et des sens, les épreuves et les déracinements, les deuils surtout, du grand âge. Car seule la mémoire est garante de cette continuité de soi malgré les changements et les pertes : mémoire cognitive, certes, mais aussi mémoire génétique puisque notre corps lui-même n'est plus composé à 80 ans des mêmes cellules qui le constituaient à 50 ans. La clinique de l'amnésie démontre combien les troubles antérogrades de la mémoire ont pour effet que le sujet ne sait plus qui il est, ni qui il a été. De même pour les troubles de la mémoire liés aux dégénérescences de type Alzheimer : la personne retourne à des bribes de son identité passée, sans pouvoir relier entre elles les différentes phases de sa vie. Comme l'exprima si bien l'anthropologue Claude Lévi-Strauss à l'anniversaire de ses 90 ans : « *Dans ce grand âge que je ne pensais pas*

atteindre, et qui constitue une des plus curieuses surprises de mon existence, j'ai le sentiment d'être comme un hologramme brisé. » [7]

Note

¹ Formule issue du discours de l'écrivain en 1960 à la Commission Afrique de l'Unesco.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Godelier M, Jullien F, Maila J. Le grand âge de la vie. Paris: PUF; 2005.
- [2] Heslon C. Les visages de la vieillesse contemporaine. Soins Gerontol 2014;19(105):22-4.
- [3] Testard-Vaillant P. Le numérique nous fait-il perdre la mémoire ? CNRS Le Journal. 23 octobre 2014. <https://lejournalejournal.cnrs.fr/articles/le-numerique-nous-fait-il-perdre-la-memoire>.
- [4] Ricoeur P. La mémoire, l'histoire, l'oubli. Paris: Seuil; 2000.
- [5] Ancelin Schützenberger A. Aïe, mes aïeux ! Paris: Desclée de Brouwer; 1998.
- [6] Cyrulnik B. Des âmes et des saisons. Psycho-écologie. Paris: Odile Jacob; 2021.
- [7] Le Monde. 1999 – “Comme un hologramme brisé...” 4 novembre 2009. www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/11/04/1999-comme-un-hologramme-brise_1262645_3382.html?contributions.